Mazarin
3738

Cyrano de Bergerac

La sybille moderne

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
3738

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023010643

3738

LA SYBILLE MODERNE, OV L'ORACLE DV TEMPS.

A PARIS,
Chez IEAN BRVNET, ruë neuue S. Louys,
au Canon Royal, proche le Palais.

M. DC. XLIX.

LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

LA SYBILLE MODERNE, OV LORACLE DV TEMPS.

A PARIS,
Chez IEAN BRVNET, rue neuue S. Loüys,
au Camus Royal, proche le Palais.

M. DC. XLIX.

LA SYBILLE MODERNE, OV l'Oracle du Temps.

IE puis dire aux François ce que sainct Paul escriuoit à ceux de l'Eglise de Corinthe ; Vous auez assez de gens qui vous loüent, mais vous n'en auez point qui vous reprennent. Le François est si amoureux de ce qu'il ayme, qu'il a du respect pour ses deffauts & pour ses foiblesses, quand il rencontre quelqu'vn qui les esleue ou qui les appreuue ; & comme il ne veut point estre contredit, il ne cherche & n'estime que ceux qui les flattent, & ne manque iamais d'en trouuer de cette nature qui l'endorment & qui le perdent, comme les Psylles de qui les loüanges estoient si funestes, à ce qu'on dit, que c'estoit par elles qu'ils auoient accoustumé d'empoisonner & de dessecher iusques aux trouppeaux & iusques aux arbres. Quoy que ie sois de la Nation à qui ie parle, l'estat ou i'ay esté appellée par vne inspiration particuliere, ne me permet point de flatter ny de mentir, & si vous me refusez vostre audiance, ou si ce que i'ay à vous dire vous desoblige, ie vous feray le mesme reproche que Iesvs-Christ faisoit aux Pharisiens & aux Iuifs : Que qui se scandalise de la verité est aueugle, & que qui ne l'écoute point n'est point de Dieu.

Nous pouuons dire des premiers François ce qu'on a dit des premieres femmes des Hebreux, qui pour accoucher n'auoient point besoin de Sages Femmes. Pour con-

679685

duire & pour acheuer leurs desseins, ils n'auoient besoin ny de l'opiniastreté furieuse des Anglois, ny de la vaillance brutale des Allemans, ny de la patience orgueilleuse des Espagnols, ny de l'adresse criminelle de ceux d'Italie, ny de la malice enuieillie de ceux de Sicile. Leurs victoires pouuoient estre appellées les ouurages de leurs mains & de leur esprit, & leur ialousie estoit si belle & si noble, qu'ils se croyoient assez forts & assez puissantes pour asseurer leur Estat, & pour en estendre les bornes. Les trouppes Stipendiaires ne leur estoient pas mesme connuës, & ce n'est pas la moindre faute de l'vn de nos Roys, à ce que remarque Machiauel, que d'en auoir introduit qui ont tousiours partagé depuis auec eux la gloire de leurs conquestes, & que l'alliance a presque naturalisées dans ce Royaume. Mais puis qu'il faut faire quelquefois des alliez de peur de faire des mutins, & qu'on se sert de la fidelité des vns pour s'opposer à l'insolence & à la tyrannie des autres, ie n'examineray point l'opinion de ce Politique, & ie passeray de nostre premier bon-heur à nostre derniere disgrace. Cependant comme il y auoit autrefois chez les Romains vne ordonnance qui deffendoit à ceux qui se mesloient de predire l'auenir par la remarque du vol des oyseaux, d'exercer leur charge quand ils auoient sur eux quelque vlcere; auparauant que de faire entendre ce que i'ay predit par le vol d'vne infinité d'Harpies, ie suis obligée de des-abuser les personnes qui pourroient me soupçonner de quelque maladie cachée, & de proteſter d'abord que ie n'ay rien en moy qui m'empesche d'estre croyable.

Si Lysippe qui se contenta de donner vne Lance au grand Alexandre, reprit iustement Apelle qui l'auoit peint auec vn foudre dans la main: ceux qui ont parlé du Cardinal qui regne auiourd'huy, peuuent estre plus

iustement

iuſtement accuſez d'auoir repreſenté auec des vertus Morales & Chreſtiennes, vn homme ſouillé de meurtres, d'empoiſonnemens, & de ſacrileges, & d'auoir donné à vne Furie des Eloges que les Poëtes euſſent refuſez à leurs Graces & aux demy-Dieux de l'antiquité. Les François qui l'ont vanté ſi hautement dans leurs eſcrits, ont eſté auſſi galants que cét Orateur qui eſcriuoit les louanges de la fiévre, à meſure que ſes accez le faiſoient trembler; ils ont eu des Panegyriques pour vn monſtre à meſure qu'ils en eſtoient perſecutez, & n'ont pas moins fait par flatterie, que les Martyrs faiſoient autrefois par vn ſentiment de Religion, lors qu'ils beniſſoient les bourreaux qui les deſchiroient en pieces. Mais on ne doit preſque plus trouuer eſtrange que le Cardinal Mazarin ait eu des hommes pour faire valoir ſes crimes, puis que les Buſirés & les Nerons ont trouué des Apologiſtes, & que des peuples entiers ont Deifié des crapauts & des Crocodiles. Il n'eſt point de ſiecle qui n'ait porté des aueugles & des ladres, & tant qu'il y aura des pauures & des mercenaires, il y aura touſiours & des flatteurs & des laſches. Cette baſſeſſe n'a pas eu de grands ſuccez; ces illuſions pompeuſes n'ont pas meſme gaigné les plus foibles & les plus credules, & ceux qui ont eu quelque eſpece de creance pour les fables, n'en ont pas eu pour ces impoſtures.

Certes il n'eſtoit pas vray ſemblable qu'on deut faire paſſer pour vn Miniſtre fidele, celuy qui vſurpoit l'authorité ſouueraine, & qui deſoloit tout l'Eſtat, qu'on d'eut nommer Politique, celuy qui n'eſt adroit qu'aux dez & aux cartes, qu'on eut de l'amour pour vn Agent qui doit toute ſa reputation à ſes crimes, & qu'on eut de l'eſtime pour vn Gouuerneur qui ſouffroit que la Chambre du Roy retentit dans le ieu de mille blaſphemes, pour luy apprendre à eſtre deuot, apres auoir peut-eſtre oüy dire que ceux

de Lacedemone rendoient leurs enfans sobres à force de leur montrer leurs esclaues yures. Il eut esté plus aisé de souscrire à l'opinion des Sceptiques & d'Anaxagore qui ont soustenu que le feu ne brusloit point, & que la neige estoit noire.

Il y auoit quelque chose de Religieux & de sainct dans la coustume de ces anciens, qui ne vouloient point que les gens de mauuaise vie fussent receus à donner mesme vn bon Conseil, dans la creance qu'ils auoient que ce qui sortoit de la bouche d'vn meschant homme, deuoit touſjours estre suspect; & ie m'estonne qu'vne loy si iuste n'ait passé dans tous les Estats, ou qu'vne si belle morte qu'il estoit facile de faire reuiure, n'ait point esté resuscitée depuis tant de siecles. Il n'eut iamais esté permis au Cardinal Mazarin d'ouurir la bouche dans les Conseils ny dans les assemblées publiques, il n'eut iamais esté receu dans le Cabinet ny dans les maisons de Ville, & tous ses arrests n'euſſent eu credit que dans les brelans & dans les Academies. Mais on l'a bien fait passer plus auant, quoy qu'on fut instruict des abominations de sa ieuneſſe, & de ses trahisons ordinaires, on ne luy a pas seulement ouuert la porte dans le Conseil, on a voulu qu'il y fit esclatter ses sentimens, & que les Sages les reueraſſent comme des loys & des Oracles. C'est ainsi qu'il a persuadé aux vns & aux autres, qu'il falloit entretenir la guerre pour leur interest ou pour leur gloire, qu'on ne pouuoit mieux purger la France de seditieux, qu'en luy tirant ce qui luy restoit de sang dans les veines, & qu'il n'estoit point de remede ny plus prompt ny plus asseuré pour en espouuanter les ennemis, que de l'escorcher. Comme on dit que les loix de Dracon estoient pluſtoſt escrittes auec du sang qu'auec de l'ancre, celle-cy ne fut enregistrée que sur des tombeaux & sur des ruines, elle trouua des acclamateurs publics, & pour la

faire passer, on n'espargna ny la liberté des Princes, ny les conquestes des Grands, ny l'authorité des Iuges, ny le Ministere des Prelats, ny le caractere des Prestres, ny les Priuileges de la Noblesse, ny le sang du peuple. Les Intendans de Iustice furent enuoiez dans les Prouinces pour violer ou pour abolir iusque au droit des gens: les Sacrificateurs qui refuserent d'estre des Loups, furent immolez à la tyrannie comme des Aigneaux, & comme des victimes d'expiation, & ceux qui ozerent murmurer contre ce decret, furent declarez Rebelles, & n'ont esté gueres mieux traittez que des Incendiaires & des Parricides.

Quoy que cét horrible & ce nouueau Legislateur d'eut estre en execration à tous les hommes, il s'en est veu cependant qui se sont empoisonnez de ses maximes, & comme on dit que ceux qui se frottoient les mains au Colonnes du Temple de cette Diane Orientale qui estoit basty dans Athenes, en rapporteroient l'odeur & la couleur du saffran, il s'est trouué que ceux qui se sont frottez à sa robbe, pour rappeller nostre vieux Prouerbe, en ont rapporté toutes les taches.

Apres auoir espuisé toutes les finances de l'Estat, apres auoir fait autant de pauures qu'il y a de sujets dans ce Royaume, il semble qu'il ait eu dessein de se iouer mesme de Dieu. Il a fait venir de nouueaux Religieux qui ont fait vne foire sainct Germain de leur Eglise, vn Theatre de leur Autel, qui ont introduit des Marionettes pour des Saints, & qui commençoient à faire vne farce de nos plus Augustes mysteres, dans la creance qu'ils ont euë qu'ils ne pouuoient luy plaire plus auantageusement qu'en changeant la Religion en Comedienne. Il les auoit desia logez de ses impietez & de ses larcins, & consacroit à Dieu vn Temple de ses saletez & de ses crimes, comme ces mal-

heureuſes Phœniciennes qui ſe proſtituoient deuant leurs Idoles, & qui leur dedioient le prix de leurs paillardiſes & de leurs ordures.

Mais c'eſt imiter de trop pres certains Medecins qui diſcourent aſſez de la nature du mal, & qui ne parlent iamais du remede, & ſi ie penſois r'appeller l'argent qu'il nous a vollé à force de faire eſclatter mes reſſentimens & mes plaintes, ie ne trauaillerois gueres plus vtilement que les Romains, que dans l'Eclipſe de la Lune faiſoient eſclatter de grands bruits pour en r'appeller la lumiere.

Ie veux ſimplement vous aduertir que la guerre qu'il vient d'allumer au milieu de ce Royaume luy doit eſtre auſſi fatale qu'elle nous doit eſtre ſenſible, & que nous pouuons dire à peu pres de luy, ce qu'vn ioueur de Tragedies reſpondit autrefois à ceux qui luy demanderent ce qu'il auoit trouué de plus remarquable dans les deux Tragiques de la Grece. Rien, dit il, ne m'a plus ſurpris que d'auoir veu Philippe celebrer les nopces de ſa chere fille dans vne Scene longue & pompeuſe, où il eſtoit appellé le treizieſme Dieu, & d'auoir veu le lendemain le meſme Philippe maſſacré, & ietté hors du Theatre. Si nous n'auons ſuiuy tout a fait le Cardinal Mazarin dans les eſpouzailles de ſes Niepces, nous l'auons remarqué iuſques icy dans vn eſtat magnifique : Nous l'auons veu comme le premier & le plus ſuperbe des Miniſtres, il a ioué vn perſonnage de Roy, & nous le verrons deſpouillé de ſes ornemens, & plus miſerable dans ſa mort qu'il n'a eſté glorieux durant ſa vie.

Ceux qui le protegent doiuent craindre Dieu, ſi les belles qualitez qu'ils ont apportées au monde, les empeſchent de craindre les hommes. Entre pluſieurs eſpeces de foudres, les anciens en appelloient quelques-vns monitoires, pour ce qu'ils aduertiſſoient ceux qui en eſtoient

frappez

frappez de se tenir sur leurs gardes. Monseigneur le Prince en a esté desia frappé dans la personne de deux fauoris; il en a regretté la perte, il est encore en son pouuoir de nous empescher de pleurer la sienne. Quelle honte & quel mal-heur qu'vn Cardinal tout souillé de crimes, souillé aujourd'huy l'Estat du plus pur & du plus illustre sang dont il ait droit de se preualoir? Qu'on face perir tant de gens de bien pour vn meschant homme? Qu'on hazarde iusques à la gloire & à la santé du Roy, pour l'vn des derniers monstres de la Sicile? Toutes nos larmes peuuent-elles iamais suffire à la mort de Monsieur de Chastillon, qui s'estoit rendu fameux dans la plus part de nos sieges, qui auoit eu tant de part à nos victoires, & qui s'estoit immortalisé dans vn aage ou Cesar se plaignoit de n'auoir rien fait encore? Il a fallu que la maison de Chastillon perit auec ce grand homme pour vn tyran & pour vn barbare; que les Tancredes, les Comtes d'Ors, & les Clanleus, fussent immolez à la querelle d'vn traistre, que nos meilleurs soldats & nos meilleurs Officiers combatissent iour & nuit les vns contre les autres pour le diuertissement d'vn estranger; que des Princes dont nous apprehendons esgallement & le triomphe & la deffaites se cherchassent comme des ennemis irreconciliables, pour leur fleau commun, que les freres fussent diuisez & d'interests & de sentimens pour vn vsurpateur, & que la France employast ses forces, & tournast ses armes contre elle-mesme pour satisfaire à l'auarice d'vn voleur, & pour assouuir sa rage.

Quoy que ce Royaume soit grand & peuplé, il ne porte pas tousiours de grands hommes; Dieu ne fait pas des miracles tous les iours, & les Heros ne sont pas des productions ordinaires de la nature. Quand quelqu'vn de cette espece vient à perir, la consternation en doit estre

vniuerſelle, & tous en doiuent prendre generalement le dueil, comme certains peuples le prenoient quand le Soleil ſouffroit quelque Eſclipſe. Le Cardinal Mazarin eſt d'vne opinion tout a fait contraire, pource qu'il croit ne pouuoir mieux ſeruir ſon Roy naturel pour rachepter ſon banniſſement, & pour ſe remettre dans ſes bonnes graces, qu'en faiſant eſgorger ceux qui font trembler l'Eſpagne; & ne luy peut rendre en effet de meilleur Office qu'en luy donnant le loiſir & la liberté de reprendre haleine, & de venir triompher chez nous de nos déroutes & de nos victoires.

En effet, quand Dieu nous puniroit des pechez de Mazarin, iuſques à permettre que Monſieur le Prince fut auſſi heureux contre les veritables ſujets du Roy, qu'il l'a eſté contre les ennemis iurez de l'Eſtat; il eſt certain que le Cardinal rempliroit la France de nouueaux deſordres, & qu'il adiouſteroit de ſecondes ſouffrances aux premieres. Mais auec quels maux feroit-il reuiure ces maux meſmes, puis qu'il faudroit aſſieger toutes les places, liurer pluſieurs combats dans chaque Prouince, deſoler toutes nos campagnes, ruiner toutes les maiſons, & forcer des peuples qui combattent pour leur foyer auec le meſme zele, que les anciens combattoient pour leur liberté & pour leurs Dieux domeſtiques? Il ne reſteroit aucune partie ſaine dans cét Eſtat; & Monſieur le Prince n'auroit enfin trauaillé qu'a rendre au Roy vne affreuſe ſolitude pour vn beau Royaume. Quelle recompenſe auroit-il droit d'eſperer d'vne peine ſi cruelle? Et quelle gloire pourroit-il pretendre du meurtre de tant d'innocens qui eſleuent encore leurs cœurs & leurs yeux au Ciel pour la conſeruation de ſa perſonne? S'il arriue d'ailleurs que ſon cœur ſoit endurcy comme celuy de Pharaon, & qu'il ſuccombe dans vn ſi mal-heureux party, comme Dieu eſt iuſte & terrible, la

moindre goutte de ſon ſang peut-elle eſtre iamais aſſez dignement payée ? Et quelque reſpect & quelque amour que nous ayons pour noſtre cauſe, pourrions-nous aſſez regretter le bras droit du Roy, l'eſperance & l'admiration de ſes peuples, l'eſtonnement & l'effroy des eſtrangers, & pour tout dire vn Prince que l'Empereur & le Roy d'Eſpagne ne connoiſſent que par la priſe de leurs fortereſſes, & par la deffaite de leurs armées?

Ie fais icy en ſa faueur ce ſouhait que faiſoit autrefois Moyſe. Pleut à Dieu que tous les hommes fuſſent Prophetes. Il verroit au moins de loing que ceux qui ſouſtiennent des quereles trop iniuſtes ſont touſiours a plaindre, qu'ils ſement du vent, pour parler auec l'Eſcriture, & qu'ils moiſſonnent des tempeſtes. Monſieur le Prince eſt trop iudicieux pour croire auec Roboam, que ſon petit doigt eſt plus fort que tout le corps de ſes peres, & quand il voudroit s'eſleuer à leurs deſpens & à leur honte, il eſt trop ſage pour n'eſtre pas perſuadé que c'eſt icy la cauſe de Dieu qui combat pour nous au milieu de nos armées.

Outre ce mal-heur qui regarde la vie & la conſcience, il arriuera ſans doute que ſes belles iournées que les François ont chommées comme autant de feſtes, ne viuront plus dans leur memoire, pour ce que les hommes ſont naturellement plus portez à ſe reſſouuenir des maux qu'on leur a cauſez, que des graces qu'on leur a faites, que les biens-faits s'eſcriuent deſſus le ſable, & les iniures ſur le marbre & ſur le bronze. Il arriuera que les acclamations publiques ſe changeront tout d'vn coup en imprecations ſecrettes ; qu'il perdra ſa plus belle gloire en perdant l'amour des peuples ; & quand la poſterité s'entretiendra de Rocroy, de Fribourg, de Nortlinguen, & de Lens, elle ne manquera point de parler de Paris preſſé d'vn ſiege, d'vn vſurpateur maintenu contre l'Authorité Royale, de

Parlemens interdits, de morts horribles, de sanctuaires prophanez, de femmes & de vierges violées, d'innocens persecutez ou meurtris, & d'vn sacrifice effroyable de tant de personnes de toutes conditions, de tout aage, & de tout sexe de qui le sang doit fumer vne eternité toute entiere. Comme on dit que Dieu chastie l'iniquité des peres sur leurs enfans, il estendra cette haine sur les descendans de ceux qui auront presté le consentement ou à la main à l'horreur de ces spectacles, & fera passer ce malheur du tronc aux branches.

Il arriuera par vne raison contraire que les autres qui se seront armez en faueur du Roy & de la Iustice, seront comblez de benedictions & de louanges, que la felicité des peres ne manquera pas de couler auec leur sang dans les veines de leurs enfans, & qu'ils procureront à toute leur posterité plus de bon-heur qu'elle n'en pourroit tirer des plus fauorables influences des Astres. S'il est vray ce que dit Pausanias dans ses Attiques, que cent ans apres la iournée de Marathon, les passans entendoient encore le hannissement des Cheuaux, & le bruit des Trompettes & des Armes au mesme lieu où la bataille s'estoit donnée, i'ose dire que ceux qui viendront long-temps apres nous, entendront sortir des cris des sepulchres par tout où l'on aura combattu, & que ceux de qui les ancestres auront causé toutes nos miseres, seront frappez de frayeur & de pitié à cette merueille prodigieuse. S'il est vray encore que les villes d'Afrique qui estoient autrefois assiegées par des Lyons n'en peurent estre deliurées que par le spectacle des Lyons qu'on pendit aux aduenuës; il est certain que la France ne sera libre des Partisans qui l'ont pressée de toutes parts, & qui l'ont reduitte aux extremitez dernieres, qu'apres en auoir fait pendre par toutes les places publiques, pour espouuanter les autres, & pour aller au deuant

de

de ceux qui auroiēt le meſme deſſein de la perdre. Pourueu que la mort du Cardinal Mazarin deuienne l'exemple des voleurs & des eſtrangers, la France ſe remettra de ſes deſordres auec le temps, mais ſi on luy ouure des paſſages pour ſa ſortie, & qu'on fauoriſe ſa fuitte, elle doit auoir auſſi peu de ſujet de ſe reſiouyr, que celuy de qui on auroit enleué tous les biens & brulé tous les heritages, & qu'on voudroit conſoler en luy remonſtrant qu'on auroit ſauué l'autheur de ſon deſeſpoir & de ſa miſere. De quelques trouppes que nos ennemis ſe puiſſent preualoir tous les iours, ils ſucomberont enfin ſous leurs propres forces, comme ces baſtimens qui creuent ſous leur peſanteur; ils eſbranleront vne Colonne comme Samſon ſous laquelle ils feront perir pluſieurs perſonnes, & ne manqueront pas de perir eux meſmes, & l'on dira d'eux pour leur gloire, ce qu'on a dit d'Eraſme pour les ſciences, qu'ils euſſent eſte beaucoup plus grands, s'ils euſſent voulu ſe contenter d'eſtre moindres.

SONNET.

Effroyables Autheurs de nos calamitez,
Ennemis de la paix qu'on nous faiſoit attendre
Superbes criminels qu'on ne peut plus deffendre,
Des maux que nous ſouffrons, & que vous meritez.

Quels deſordres nouueaux auiez vous meditez?
Quels biens dans nos maiſons vous reſtoit-il à prendre?
Et voulez vous enfin mettre l'Eſtat en cendre,
Apres l'auoir ſaigné preſque de tous coſtez?

Ne vous flattez plus tant miſerables impies,
Ne vous déguiſez plus dangereuſes Harpies,
La Fortune pour vous n'aura plus rien de beau

La Iuſtice apres vous iour & nuit occupée
Pour vous mieux reconnoiſtre a rompu ſon bandeau,
Et pour vous mieux punir a repris ſon eſpée.

D. B.